



ACER

<http://www.acer-aver.fr>
conception : Imprimerie LNI
coordination : Claire Rol-Tanguy

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE REPUBLICAINE

BULLETIN SPECIAL – mars 2018 Voyage en ARAGON - publication juin 2019

Notre association réalise régulièrement des voyages en Espagne sur les « traces des brigadistes » ; leur programme dépend de plusieurs facteurs, selon qu'un événement est programmé avec d'autres associations internationales pour commémorer un événement marquant de la guerre d'Espagne. Parfois, notre choix se porte sur des lieux de combats moins connus, notamment ceux de la 14e BI. Les contacts pris sur place avec des historiens et associations locales espagnoles, nos propres connaissances historiques et les témoignages de brigadistes écrits sont précieux pour préparer les visites.

Nous ne sommes pas des « mordus » de la chose militaire, mais connaître le terrain et les conditions des combats donnent tout son sens à ce que nous voulons comprendre de l'engagement et du vécu des volontaires.

C'est aussi de l'émotion car la charge affective est toujours là, particulièrement pour les descendants (enfants, petits-enfants, nièces et neveux) des protagonistes, espagnols et internationaux.

Cette fois-ci, le point de départ était cette recherche d'archéologues, d'historiens et d'habitants de la région de Caspe décidés obstinément à se réap-



propre leur histoire locale pendant la guerre, totalement occultée ou déformée pendant des dizaines d'années.

Ce sont eux qui nous ont rappelé que lors de l'offensive éclair sur le front d'Aragon de mars 1938, les Internationaux avaient tout fait, dans des conditions dramatiques et avec des pertes énormes, pour défendre, contenir, ralentir la progression des troupes franquistes et italiennes sur cette partie du front, depuis Belchite jusqu'à Caspe,

et entre Caspe et Batea. Nous avons mesuré tout le respect qu'ils leur portent, admiré leur acharnement malgré les difficultés administratives et financières à rechercher et exhumer leurs dépouilles de la terre aragonaise, leur fidélité à leur mémoire pour qu'elle ne s'efface jamais. Nous leur en sommes très reconnaissants.

Claire ROL-TANGUY,
Secrétaire Générale de l'ACER

Circuit du 16 au 19 mars 2018

JOUR 1 – départ de CASPE – tranchées de la XI^e BI sur la route Escatron/Azaila – BELCHITE – FUENDETODOS Maison de Goya – soirée à CASPE

JOUR 2 – réception à la mairie de CASPE – inauguration du monument aux Brigades Internationales – conférences au « Château du Compromis » –

JOUR 3 – visite guidée de CASPE – tranchées de la Plana del Pilon près de Caspe – musée de la bataille de l'Ebre à FAYON

JOUR 4 – MAELLA/BATEA - visite guidée du front d'Algars et résistance de la XIV^e B.I. : Maella – plateau de Miraflores – fortifications construites par la Généralité de Catalogne - Batea –



LES GUIDES



Salvador MELGUIZO,
archéologue



Aïtor GARCIA SOLE,
historien



Amedeo BARCELO,
« Agitation et Propagande du Bas-Aragon »

"Ont collaboré à ce numéro spécial : Ramon CHICHARRO, Claire ROL-TANGUY, Fabienne REBERIOUX et Rémi THOMAS pour sa chronique tenue tout au long des visites et rencontres.
Les photos sont celles de tous les photographes amateurs participant au voyage".



LE FRONT D'ARAGON – mars/avril 1938



Après la bataille de Brunete (juillet 1937), les opérations militaires vont changer de lieu : le front aragonais va devenir le principal champ de bataille. Toutes les Brigades internationales, sauf la XIV^e, vont quitter Madrid et le front du centre. C'est en Aragon que vont se dérouler trois grandes batailles :

- l'offensive républicaine sur Saragosse (août – septembre 1937)
- la seconde bataille de Teruel (décembre 1937 – janvier 1938)
- l'offensive franquiste d'Aragon (mars – avril 1938)

Dans le cadre de notre voyage, au sud de l'Ebre, nous avons parcouru quelques lieux de combat des offensives républicaines et franquistes.

L'offensive républicaine sur Saragosse (août – septembre 1937)

Pour essayer de soulager le front nord, durement attaqué, l'Etat-major républicain décide une grande offensive, sous le commandement du général POZAS *, avec comme objectif de conquérir Saragosse.

Elle commence le 24 août 1937. Et commence bien.

Au nord de l'Ebre, la 45^e Division de KLEBER* atteint Villamayor de Gallego à moins de dix kilomètres de Saragosse et s'arrête car la XII^e BI s'est... perdue.

L'attaque principale est située dans le secteur Quinto-Belchite- Fuentes de Ebro.

La configuration du terrain fait que les combats vont se dérouler autour et dans des villes solidement fortifiées avec d'im-

portants contingents militaires.

Deux batailles vont devenir célèbres : Quinto, prise le 26 août 1937, où le docteur DOMANSKI-DUBOIS trouvera la mort, et Belchite (voir texte et photos).

L'état-major franquiste retirera des troupes du front de Madrid, laissant les troupes du nord continuer leur offensive. Le front se stabilise.

Une nouvelle tentative, en octobre 1937, avec un emploi massif de tanks avec de l'infanterie portée, échouera car si la percée est réussie, elle n'est pas exploitée par les troupes républicaines.

Le front nord, avec la prise de Gijón, tombe le 21 octobre 1937

L'offensive franquiste d'Aragon (mars – avril 1938)

Après la reconquête de la ville de Teruel (22 février 1938) les troupes franquistes, avec l'appui des divisions italiennes du CTV (Corps des Troupes Volontaires), vont lancer le 9 mars une grande offensive.

Préparée par de violents bombardements aériens, l'aviation allemande et italienne ayant la maîtrise du ciel, et un pilonnage de l'artillerie, les troupes rebelles vont enfoncer en quelques jours les lignes républicaines.

Selon DELPERRIE DE BAYAC : « C'est du travail sérieux, du signolé, du cousu main : la Blitzkrieg, la vraie. On y sent la patte de l'O.K.W. [commandement des forces allemandes] et des conseillers militaires allemands des Nationalistes. » (Les Brigades Internationales, p 331).

Les XI^e, XIII^e et XV^e Brigades Internatio-

nales, regroupées au sein de la 35^e Division commandée par le général WALTER*, sont les premières à recevoir le choc, mais elles doivent se replier après d'âpres combats.

Les autres Brigades Internationales sont appelées en renfort : la XII^e arrive le 10 mars d'Extremadura, la XIV^e BI quitte le 12 mars l'Escorial et la 129^e BI, formée début février en Extremadura, arrive le 21 mars. Toutes les BI sont impliquées dans les combats.

Devant la supériorité aérienne et terrestre franquiste, les combats tournent à la débâcle.

Des résistances désespérées ont lieu à Caspe (voir texte), sur la route de Caspe à Gandesa (voir texte) et autour de Gandesa.

Des bataillons entiers sont décimés ou disparaissent.

Selon DELPERRIE DE BAYAC : « Le 5 avril, des XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e Brigades, il reste environ 3500 combattants. Un mois plus tôt ils étaient 11 000. Tous les absents ne sont pas morts ou blessés. Des compagnies, des sections, des bataillons n'ont pu décrocher à temps, sont derrière les lignes ennemis, dans les montagnes de Gandesa, dans les blockhaus de la frontière catalane » (ouvrage cité, p343)

Le 15 avril 1938, les troupes rebelles atteignent la mer à Vinaroz. L'Espagne républicaine est coupée en deux.

Ramon CHICHARRO

JOUR 1

VINACEITE – AZAILA – BELCHITE – FUENDE TODOS – CASPE

Commentaires de Ramon CHICHARRO au micro du car :

« Nous allons sur les lieux des tranchées de la 11^e et 12^e Brigade en compagnie d'un historien espagnol ; là eurent lieu des combats les 10 – 11 mars 1938. Puis nous irons à Belchite. Nous suivons la route empruntée par les chars franquistes.

L'offensive franquiste démarre 9 mars 1938, d'abord dans les airs ; Alcañiz est rasé par des bombardements aériens pour effrayer la population.

Sur terre, leur offensive, fulgurante, commence à Teruel. Les Italiens du CTV sont aux côtés des troupes franquistes. Les troupes maures sèment la terreur : ils ne font pas de prisonniers, ils égorgent, y compris les blessés. Caspe est l'objectif de l'attaque principale.

C'est la catastrophe pour les Brigadistes. Après les avions, les chars passent à l'action enfin les camions de troupes pour chasser les Brigadistes pour les fusiller : les franquistes ne faisaient pas de prisonniers. Les brigades subissent jusqu'à 50% de pertes.

Paysages de plaines, les chars foncent à travers champs. Quelques résistances mais elles sont essentiellement le fait de petits groupes qui tentent de s'accrocher à certains villages.

Tir en piqués des avions allemands de la Légion Condor, mitrillages des troupes et des civils.



Premier arrêt sur un des champs de bataille de mars 38.

L'attaque s'arrête vers le 20 mars. 21 mars reprise de l'offensive dans le secteur sud de l'Ebre.

Ils atteignent la côte méditerranéenne à Viñaroz le 15 avril : l'Espagne républicaine

est coupée en deux. Après la prise de Viñaroz, ils descendent vers Valence mais là les Républicains parviennent à les arrêter. »

Commentaires de l'historien qui nous guide :

« Dans ce lieu, en mars 1938, au moment de l'offensive franquiste, il n'y eut que des Internationaux pour défendre la République espagnole. La position est tenue par la Brigade allemande « Edgar André » (une unité de l'armée espagnole est attendue mais elle n'arrivera pas). La brigade qui ne dispose pas d'armes antichars est balayée par les tanks franquistes. Ils fuient dans le désordre. »

Commentaires des participants :

Le père de Michel GUENKINE (voir sa bio page 8) est tombé à Caspe en mars 1938. Michel, sa fille et des cousines venues des Etats-Unis sont du voyage. Sur le lieu du champ de bataille Dominique Colombier dit à Michel Guenkin : « Nos pères étaient chauffeurs en même temps à la 14^e B.I., en 1937. Peut-être se sont-ils rencontrés ? »

Le père de Dominique Colombier a 25 ans quand il part en Espagne en octobre 1936. Chauffeur, il n'était ni syndiqué ni membre d'un parti, il avait simplement un idéal de justice. Chauffeur à la XIV^e B.I., courageux (plusieurs rapports le mentionnent), il a été cité à l'ordre de sa brigade car il n'hésitait pas, au volant de son camion, à aller en première ligne ravitailler ses camarades et leur offrir ainsi du réconfort. Forte personnalité, sa parole libre le faisait passer pour un « critiqueur ».



SCENARIO DU COMBAT DE LA XI^e BRIGADE INTERNATIONALE : AZAILA-VINACEITE 12 MARS 1938

80 ans après les combats, il subsiste encore une série de tranchées et de positions défensives dans les alentours des villes de Vinaceite et Azaila (province de Teruel), situées à quelques kilomètres de Belchite (Saragosse). Mais jusqu'à présent, elles étaient mal inventoriées, les chercheurs les ayant attribuées à d'autres moments de la guerre civile espagnole. La consultation des fonds documentaires relatifs aux Brigades Internationales, conservés dans les Archives RGASPI, nous permet d'affirmer que la majeure partie de ces positions fortifiées correspondent aux combats livrés par la XI^e BI, le 12 mars 1938. Malheureusement, cette étude ne bénéficie du soutien financier d'aucune administration publique ni institution académique.

Le 9 mars, avait commencé au sud de l'Ebre la bataille d'Aragon, une grande offensive de l'armée rebelle sur le mode de la guerre éclair (blitzkrieg). Les 45 000 hommes du Corps d'Armée Marocain du général Juan Yagüe, fortement soutenus par l'artillerie et les avions de la Légion Condor allemande, rompirent les défenses républicaines au sud de Fuendetodos et continuèrent aussitôt vers Belchite qui tomba le 10. En position de fer de lance, la 5^e Division de Navarre dont l'infanterie motorisée avançait sur des camions et suivait de près l'avant-garde de la Légion Condor, était composée de deux compagnies d'une trentaine de chars de combat (Panzer I et quelques T-26B soviétiques capturés) et d'unités d'artillerie équipées de canons Flak 18 de 88 mm, tandis que les avions protégeaient la progression au sol.

Face au chaos dans lequel se transforma la retraite des troupes républicaines, qui à plusieurs reprises fut une véritable débandade, le général Vicente ROJO, en tant que chef de l'Etat-Major Central, ordonna l'envoi de renforts et l'établissement de trois noyaux défensifs dans le but de ralentir l'avance ennemie pendant le temps nécessaire à l'établissement d'une solide ligne fortifiée sur le rio Martín. La défense de deux de ces noyaux, celui d'Azaila-Vinaceite et celui de Lécera, fut confiée à la 35^e Division internationale de Walter, décimée après la bataille de

Teruel, laissant aux mains de la XI^e BI la zone située entre Azaila et Vinaceite.

La XI^e BI avait déjà été mobilisée le 9 mars. Elle arriva le lendemain à Urrea de Gaén et s'installa près de la route entre Hajar et Albalate où elle attendit de nouveaux ordres. A la première heure du matin du 11, les différents bataillons reçurent les ordres de déploiement; il s'agissait d'attaquer malgré les problèmes dus à la méconnaissance du terrain, le manque de moyens de transport et les attaques de l'aviation fasciste. Sur son flanc droit, elle devait établir une liaison avec la 44^e Division (143, 144 et 145^e BM) dont le quartier général se trouvait à Azaila et qui occupait ce secteur du front. Selon les ordres reçus, ses brigades devaient se replier depuis la première ligne, face à l'imparable avance rebelle qui menaçait de la couper, et établir de nouvelles défenses à l'ouest et au sud-ouest de Quinto.

Dans la nuit du 11 au 12 mars, vers 2 h 30, le commandement établit un nouveau déploiement défensif pour la XI^e BI. Le 1^{er} Bataillon "Edgar André" devait s'établir sur la rive gauche du rio Aguasvivas, occupant un front de 2 km situé entre la position "La Casilla", localisée au km 54 de la route Cariñena-Escatrón, et le village de Vinaceite, un terrain totalement plat et dépourvu de végétation. Malheureusement, son flanc droit restera dégarni car la brigade espagnole qui devait occuper l'ancienne position de 2^e Bataillon "Hans Beimler" ne le fit pas. Ce dernier et le 3^e "Thaelmann", la batterie anti-tanks et l'Etat-Major se déplacèrent sur la rive droite du rio Aguasvivas, établissant des retranchements au sud et à l'ouest de Vinaceite, situés sur de petites buttes qui dominaient la plaine environnante. Le 4^e Bataillon "12 Février" restait en réserve dans la zone d'Azaila.

A l'aube du 12 mars, l'aviation commença à attaquer les positions de la XI^e BI mais c'est le Bataillon "Edgar André" qui fit face à l'attaque principale de l'ennemi avec moins de 400 hommes, 6 mitrailleuses lourdes, 4 semi-légères et sans appui d'artillerie ni de tanks. Vers 7 heures du matin, face à leurs tranchées, apparurent une vingtaine de

tanks. Ceux-ci venaient de Belchite par la route; ils se déployèrent et avancèrent lentement, suivis de près par l'infanterie. Peu après, les brigadistes commencèrent à subir une intense préparation d'artillerie. Malgré la forte résistance établie par le bataillon, vers 10 heures les défenses furent écrasées par les tanks en trois points, faute d'artillerie anti-tanks. L'aile gauche se replia sur le pont en direction de Vinaceite, tandis que le reste, ceux qui pouvaient encore le faire, se retirèrent, poursuivis et mitraillés par les tanks et les avions en direction d'Azaila, qui tomba à 13 heures, et ensuite vers Hajar.

A 11 h 30, fut donné l'ordre de retraite de la brigade en direction d'Hajar. Il commença à être exécuté à partir de 13 heures par le restant du 1^{er} Bataillon qui s'était réfugié à Vinaceite et du 3^e attaché à l'Etat-Major et à la batterie anti-tanks, tandis que le 2^e Bataillon couvrait la retraite jusqu'à 17 heures. Au cours de leur marche, ils furent attaqués par l'aviation ennemie et se dispersèrent en désordre. C'est pourquoi une partie seulement des forces survivantes de la 35^e Division réussirent à se regrouper dans la zone de Hajar, continuant les jours suivants leur repli vers Alcañiz et Caspe.

L'attaque du 12 mars de la 5^e Division de Navarre, qui était partie de Belchite en direction d'Azaila, continua ensuite en ligne droite jusqu'à Escatrón pour atteindre l'Ebre. En un seul jour, elle progressa d'une quarantaine de kilomètres, laissant derrière elle une grande poche avec divers effectifs de l'armée républicaine pour qui la seule issue était de franchir l'Ebre. Parmi eux le Bataillon "12 Février" qui dut reculer jusqu'à Quinto dans les environs duquel il traversa l'Ebre. L'unique obstacle que les fascistes rencontrèrent ce jour-là fut la XI^e B.I., bien que comme nous l'avons vu, sa défense échoua en raison de la grande disproportion en hommes et en armement.

**Francisco Javier Ruiz Ruiz,
Salvador Melguizo Aisa,
José Ignacio Piedrafita
Soler et Pedro Rodríguez
Simón, Archéologues**



Photo choisie par Ramon CHICHARRO avec ce commentaire :
« Les ruines de l'ancienne rue principale de Belchite et de quelques monuments ont été conservées. Visite guidée obligatoire. Le discours de la guide est quelque peu ambigu et parfois plus qu'approximatif du point de vue historique ; il s'agirait presque de montrer les horreurs de la guerre causée par les « Rouges ». Heureusement nos amis historiens nous font profiter d'une "contre visite". »

LES DEUX BATAILLES DE BELCHITE 1937-1938

La première bataille eut lieu lors de l'offensive républicaine sur Saragosse. Belchite, dernier verrou avant Saragosse, était défendu par un fort contingent militaire (entre 3.000 et 6.000, selon les sources).

Le 26 août 1937, les troupes républicaines arrivent près de Belchite. La Ville est encerclée, l'assaut commence. Les combats sont acharnés, la conquête se fait maison par maison, rue par rue. Parmi les Brigades Internationales, la XV^e BI (la Lincoln) va se distinguer dans cette lutte au corps à corps. Les pertes sont nombreuses.

Les renforts franquistes pour les dégager

sont battus. Le bataillon britannique de la XV^e va briser une attaque à Mediana. Les franquistes ne bénéficient que de leur supériorité aérienne, et le ravitaillement aérien tombe plus souvent chez les soldats républicains.

Ce qui reste de la garnison se rend le 6 septembre 1937.

La deuxième bataille de courte durée eut lieu lors de l'offensive franquiste d'Aragon. Le rouleau compresseur (attaques aériennes, artillerie, chars de combats, infanterie) attaque le 9 mars. Les troupes du corps d'armée marocain brisent les défenses républicaines de Fuendetodos

et s'empare de Belchite le 11 mars. Les troupes rebelles font de nombreux prisonniers. Un camp d'internement est créé.

Quelques jours plus tard, FRANCO en personne vint saluer la reconquête de la ville et le sacrifice de ces soldats qui avait permis que Saragosse ne tombe pas entre les mains de la « tyrannie rouge ». FRANCO décidera, quelques années plus tard, que la ville en ruines serait maintenue en l'état pour rappeler la flamme « nationaliste ». Ce qui explique que de nombreuses rues de villes espagnoles portent son nom.



Michel LEGER a choisi cette photo avec ce commentaire :
« Aragon 1937 ... Aragon 2018 ... Un fils ramène par la pensée assistée du livre en sa mémoire, son Père passé des « Brigades Internationales » à une « colonne Durruti » sur ce front d'Aragon. Respect et souvenir. »



Photo choisie par Démétrio GONZALEZ avec ce commentaire :
« BELCHITE, obus fasciste ayant percuté le clocher de l'église sans éclater ne faisant pas son œuvre destructrice »



Déjeuner à Fuendetodos puis visite de la maison natale de GOYA et du musée où se trouvent de nombreux dessins du grand peintre : scènes surprenantes, bien différentes des œuvres les plus connues de GOYA ; certains de ces dessins font partie des « Caprichos ».

Francisco GOYA

(Fuendetodos 1746/Bordeaux 1828)

Immense peintre et graveur espagnol, il deviendra le peintre officiel de la Cour d'Espagne, et réalisera quelques-unes de ses plus grandes œuvres sous ce statut : la coupole de la chapelle royale San Antonio de la Florida à Madrid, le portrait de La Famille de Charles IV, les très controversées « Maja » et publie ses Caprichos aussitôt censurés sous la pression de l'Inquisition.

Son œuvre, d'une grande force dramatique, porte l'empreinte de son époque et, particulièrement, de l'occupation de l'Espagne par les troupes napoléoniennes à partir de 1808. Deux de ses toiles : Dos de Mayo et Tres de Mayo témoignent des violentes émeutes à Madrid et sont un

criant réquisitoire contre les horreurs de la guerre.

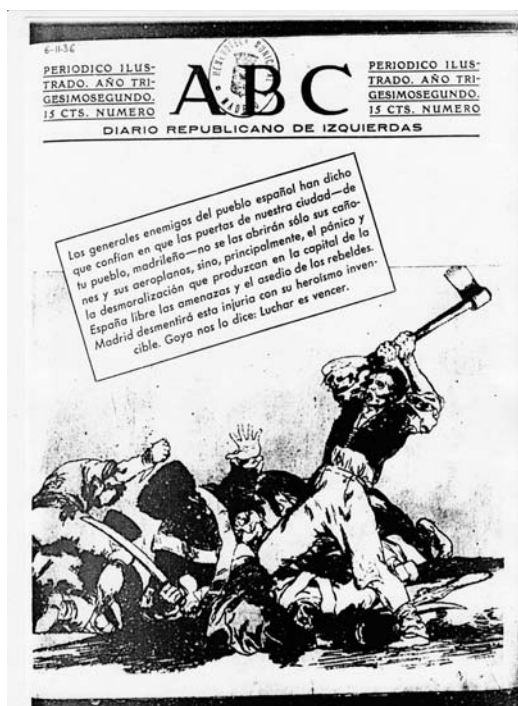
GOYA ET LOS CAPRICHOS :

Los Caprichos (Les Caprices), terme qui signifie « fantaisie » est un recueil de 80 gravures à l'eau-forte, à l'aquatinte et à la pointe sèche, publié en février 1799, consistant en une satire de la société espagnole de la fin du XVIII^e siècle, en particulier la noblesse et le clergé. Elles seront censurées sous la pression de l'Inquisition. Car GOYA avait glissé, parmi des images sinistres et énigmatiques mêlant l'imagerie populaire au fantastique, de violentes attaques contre l'archaïsme d'une société espagnole dominée par l'église.

Les Caprichos ont influencé plusieurs générations d'artistes et de mouvements



aussi divers que le romantisme français, l'impressionnisme, l'expressionnisme ou encore le surréalisme. André MALRAUX a pu considérer GOYA comme l'un des précurseurs de l'art moderne, du fait des innovations et ruptures des Caprichos.



L'œuvre de GOYA -et particulièrement « les Désastres de la Guerre »- permet l'association entre la guerre populaire menée contre les troupes de Napoléon et du roi fantoche imposé par celui-ci, et celle menée par les Républicains contre les rebelles appuyées par les troupes italiennes et allemandes. Ici, pendant la bataille de Madrid, le journaliste, s'appuyant sur une gravure des « Désastres de la Guerre » fait même intervenir Goya : « Goya nos lo dice : luchar es vencer » (Goya nous le dit : lutter c'est vaincre).

Soirée publique au « Teatro Cinema Goya » organisée par l'association « Bajo Aragonesa de Agitacion y Propaganda » et la Mairie de Caspe

Les organisateurs nous remettent un beau livre « Mexicanos! – Aragón os expresa su gratitud – El Consejo de Aragón homenaje a México. Caspe, 1 de mayo 1937 » et une brochure « Brigadas internacionales en el frente de Caspe Marzo 1938. – Aproximación arqueológica a través de dos fosas de combatientes ». Salvador MELGUIZO y fait le point sur les recherches et les exhumations de corps menées aux alentours de Caspe.

Présentation de la bataille de Caspe puis des fouilles sur le lieu de la bataille.

Projection du documentaire « Armonía, Franco y mi abuelo », de Xavier LADJOINTE, en présence du documentariste et de sa grand-mère Armonia sur la mémoire interdite des républicains espagnols exilés en France, mémoire parfois retrouvée par la génération suivante. Il retrace l'histoire de la famille espagnole et française du documentariste, à travers non-dits puis paroles retrouvées, de l'Andalousie à Barcelone et au Sud de la France, depuis les années 30 jusqu'à aujourd'hui.

Le film est maintenant disponible en France – distributeur « BKE Collectif » - agréé CNC – en français sous-titré en espagnol.

JOUR 2 – CASPE – RÉCEPTION OFFICIELLE À LA MAIRIE DE CASPE

Outre l'ACER, plusieurs délégations étrangères sont présentes.

Courte allocution du Maire, Jesús SE-NANTE, qui souhaite la bienvenue aux familles des Brigadistes comme aux associations mémorielles. Le Président du gouvernement d'Aragon est présent.

Puis réception de Joseph ALMUDEVER, des familles de brigadistes et des associations.

Ofer Livne évoque un Brigadiste juif qui s'est battu à Caspe, tombé ensuite à Lérida : « Il existe en Israël une plaque commémorative dédiée à son souvenir. Nous utilisons les Archives de Moscou pour retracer le parcours des Brigadistes venus de Palestine ».

Marianne Bensaïd : « Mon grand-père **Henri GUENKINE** est né en 1911 dans une famille de juifs russes, son père était fourreur, sa mère était sage-femme. Je ne l'ai pas connu, il est tombé à Caspe en mars 1938.

Mes arrière-grands-parents que j'ai connus ne savaient mettre des mots sur la perte de leur fils.

En 1937, Henri s'engagea pour la liberté comme d'autres volontaires juifs venus de toute l'Europe. Ce combat contre le fascisme était pour lui une évidence. La mort de mon grand-père fut confirmée en 1947 par un certificat du gouvernement républicain espagnol en exil.

L'ouverture des Archives soviétiques fut pour nous un événement important car nous ne savions rien sur son parcours, pour nous tout s'était arrêté avec son départ à la Gare d'Austerlitz.

Nous remercions les équipes d'historiens et d'archéologues pour les reconstitutions qu'ils élaborent. C'est très important pour toutes les familles. »

Angèle Campos : « Mon père, **Emile SABATIER**, fut un combattant des Brigades



Internationales, il était venu à Barcelone pour participer aux Olympiades populaires. Il s'est battu dans plusieurs régions et enfin ici, à Caspe.

Voici le drapeau original de mon père.

Il a été blessé ; hospitalisé, il rencontra une infirmière espagnole qui sera ma mère. Il quitte l'Espagne après la Despedida.

Ma mère fut condamnée à mort par les franquistes ; sa nationalité française acquise par mariage la sauvera.

Je remercie le gouvernement d'Aragon, la municipalité et les associations pour le travail qu'ils font. »

Dame venue d'Ecosse : « Mon grand-père est tombé ici. » Elle montre une photo et la reconstitution du drapeau de volontaires écossais.

Veuve de George SOSSENKO venue des USA : « Je ressens une grande émotion au moment où je reviens dans le pays que Georges aimait. Il n'avait que 16 ans quand il décida de se battre pour l'Espagne républicaine ; à Paris, communistes et socialistes lui disent qu'on n'engage pas les bébés. Alors il va voir les anarchistes qui l'acceptent et il devient un combattant de la colonne Durutti » . Il intégrera ensuite les Brigades Internationales.

Michel LEGER brandit le livre « De Bri-

gades en Brigades » et lance : « Mi padre ! Robert Léger ». Il retrace brièvement l'engagement de son père : cuisinier à la base d'Albacete, il est ensuite à Barcelone puis il rejoint une colonne Durruti en Aragon. Malade, il doit rentrer en France, il participe alors aux collectes d'armes pour la République espagnole. »



12h inauguration du monument (au lieu dit El Vado)

Malgré la pluie, 2 anciens Brigadistes sont là : Joseph ALMUDEVER venu de France et Virgilio FERNANDEZ venu du Mexique, et de nombreuses délégations de plusieurs pays : France, Espagne, Royaume-Uni, Canada, Etats-Unis, Israël, ainsi que des habitants de Caspe.

Discours de plusieurs intervenants, dont le Maire de Caspe et Javier LAMBAN MONTAÑEZ, Président de la région autonome d'Aragon, accompagné de porte-paroles du Parti Socialiste et de Podemos. Le Président de Région fait référence dans son discours au vote récent des Cortès d'Aragon « d'une loi de mémoire démocratique attribuant à tous les citoyens aragonais des droits à la vérité, à la justice et à la réparation ».



Photo choisie par Bernard FOUCAULT avec ce commentaire : « Quel plus beau symbole pour inaugurer ce monument aux Brigadistes internationaux que la rencontre de Joseph Almudever et Virgilio Fernandez, tous deux anciens de cette aventure inoubliable. Originaires de deux continents éloignés mais unis par la même langue, ils n'ont pas hésité à risquer leur vie pour la défense de la Démocratie face au fascisme. »

Visite du cimetière communal où ont été enterrés les restes de 4 Brigadistes retrouvés dans les environs de Caspe.

2 plaques dédiées aux volontaires des Brigades Internationales :

- La première pour les corps de 3 soldats retrouvés sur le site d'El Vado (cérémonie du 26 mars 2016)
- La deuxième pour le corps d'un soldat du bataillon Commune de Paris de XIV^e B.I. retrouvé à Miraflores (cérémonie du 1^{er} avril 2017)

grâce au travail des archéologues et de l'association bas-aragonaise d'Agitation et de Propagande.

Nos précédents bulletins ont rendu compte de la cérémonie de 2016 où notre association était représentée et de la participation aux fouilles en 2017 de nos adhérents Angèle et Antonio CAMPOS.



14h repas fraternel, et prises de paroles, témoignages des membres des délégations

Après-midi : Conférence publique au château de Caspe

- Intervention de Claire ROL-TANGUY sur le travail mené par l'ACER en France auprès du grand public et des jeunes générations pour transmettre l'histoire et les valeurs des Volontaires de la Liberté en Espagne. Ramon CHICHARRO donne des informations sur la bataille de Caspe et les pertes humaines des Brigades.

- Intervention de Stuart WALSH qui parle des engagements (politiques, syndicaux ...) de volontaires britanniques en Espagne membres du club cycliste National Clarion Cycling Club,
- Intervention de Severiano MONTERO de l'AABI sur le rôle des Brigades Internationales pendant la bataille de Caspe

- Présentation d'un livre sur l'itinéraire des B. I. : Caspe Una Resistencia inesperada en la ofensiva de Aragón. L'intervention porte sur la bataille oubliée de Caspe et le rôle des Internationaux qui seront les seuls défenseurs de la ville du 14 au 17 mars avant sa prise par les franquistes.



Les Brigades internationales dans la défense de Caspe 1938-2018 (du 18 au 27 mars 38)

Près de la ville de Caspe, la vallée du fleuve Guadalope a été le théâtre d'un conflit vieux de 80 ans. La connaissance locale que l'on en avait était « étrange » : un mélange d'oubli forcé, de récits confus, beaucoup de silence, du métal rouillé et des tranchées abandonnées.

Malgré les cicatrices du combat, la nature et les activités de l'homme effacent peu à peu les traces des événements de ces jours du mois de mars 1938. Il restait, tout au plus, quelques lignes dans les livres d'histoire. Mais nous savions qu'il y avait quelque chose de plus sur ces terres : des corps de combattants restés là, abandonnés par la volonté des vainqueurs. Ce n'est pas un cas unique tout au long de l'avancée franquiste sur le front d'Aragon, ni pendant la Guerre d'Espagne. Les franquistes ont refusé une place dans les cimetières à ces hommes qui ont combattu le fascisme. C'était une double défaite, une punition qui se poursuivrait pour leur famille et amis privés d'un lieu où se recueillir.

Conscients de cette réalité, nous avons décidé, en septembre 2015, de faire un premier pas sur un chemin dont nous ne savions pas très bien où il nous mènerait, mais que nous voulions parcourir.

Après un travail de prospection sur le terrain, nous avons découvert une première fosse près de la route qui relie Caspe à Maella qui traverse le fleuve Guadalope, sur la dénommée « Cote 238 ». Là, nous avons trouvé, aidés par les archéologues, les restes de trois soldats qui, sans aucun doute, appartenaient à l'armée républicaine. Mais à quelles unités appartenaient-ils et qui pouvaient-ils bien être ? Les références de l'historiographie militaire signalaient très succinctement la présence des Brigades internationales. Par chance, la possibilité de consulter par internet les Archives russes (RGASPI) nous a permis d'avoir accès aux documents concernant les Brigades internationales. C'est ainsi que nous avons pu savoir que cette colline était la zone de contact entre la XII^e BI Garibaldi et la

XIV^e BI La Marseillaise de la 45^e division républicaine. C'est là que, pendant la 2^{ème} phase de la bataille qui s'est déroulée autour de la ville entre le 26 et le 27 mars 1938, de violents combats ont eu lieu au cours desquels seraient tombés les combattants dont nous avons trouvé les corps.

Le soldat n° 1 devait faire partie de la compagnie de mitrailleurs du 12^e Bataillon André Marty de la XIV^e BI, bien que nous n'écarterons pas la possibilité qu'il pouvait appartenir au quatrième Bataillon de la XII^e BI. En ce qui concerne son appartenance politique, pas de doute, car il portait un anneau du Parti Communiste.

Le Soldat n° 2 portait un dictionnaire de poche qui ne pouvait être utile qu'à un volontaire des BI.

Le soldat n° 3 portait un bracelet avec une pièce de 10 centimes de Patacon argentin de 1883, ce qui laisse à penser qu'il pouvait appartenir à la XII^e BI.

Leur uniforme et leur armement correspondaient parfaitement à ceux portés par l'Armée Populaire de la République.

Les corps ont été enterrés (selon la Loi espagnole 52/2007 du 26 décembre) au cimetière de Caspe le 26 mars 2016. Nous avons choisi cette date car elle coïncidait probablement avec le 78^e anniversaire de leur mort. Plusieurs cérémonies ont été organisées. Les personnalités régionales et locales y ont participé ainsi que le Président de la Communauté Autonome d'Aragon Monsieur Javier LAMBAN.

Tout de suite après, nous avons commencé à préparer une nouvelle intervention. Celle de 2015 avait été menée à bien par nos propres moyens, mais pour 2016 nous avons demandé une aide pour le développement de « la Mémoire Historique » à la Province de Saragosse. Par ailleurs nous avons proposé à l'association française ACER de participer aux travaux de recherche sur les lieux des combats. Ces recherches ont permis de trouver le corps d'un soldat républicain

enterré près de Miraflores. Selon les documents consultés, c'est seulement une partie de la 4^e Compagnie du 9^e Bataillon Commune de Paris de la XIV^e BI qui a participé aux combats dans la nuit du 18 au 19 mars 1938 qui se sont poursuivis jusqu'à l'aube du 28. Nous en déduisons que ce combattant devait appartenir à l'armée gouvernementale et plus précisément à la XIV^e BI La Marseillaise. S'agissant de cet endroit précisément, les documents témoignent que les combats qui ont eu lieu entre le Bataillon Commune de Paris et le 1^{er} Régiment de la 1^{ère} Division de Navarre à partir de 21h le 27 mars, sont ceux qui ont provoqué le plus grand nombre de pertes et, par conséquent, c'est ce jour là que le décès a dû avoir lieu.

Il est très difficile d'établir le nombre de victimes autour de Caspe car les listes sont souvent incomplètes.

Les 1^{er} et 2 avril 2017, l'Association Bajoaragonesa de Agitacion y Propaganda, avec la collaboration de la Diputacion Provincial de Saragosse, le Gouvernement d'Aragon et la Mairie de Caspe, a organisé l'inhumation des restes du soldat des BI au cimetière municipal et l'inauguration

d'un mémorial aux victimes de la bataille.

Pendant ces journées et au cours des conversations que nous avons eues avec Michel Guenkine, Angeles et Antonio Campos, nous nous sommes fixés un objectif pour 2018 : mener à bien une commémoration digne du 80^e anniversaire de cette lutte à laquelle a participé la XIV^e BI La Marseillaise.

Ce qui fut fait du 16 au 18 mars 2018. L'objectif a été atteint, nous en avons fini avec l'oubli intentionnel, et tous ensemble nous avons créé un lieu de repos digne pour ces combattants de la Liberté, un lieu de recueillement pour les familles

A présent, plusieurs voies s'ouvrent pour poursuivre notre tâche. Nos remerciements vont à l'ACER pour son soutien.

Salvador Melguizo



Causerie du soir

Les voyages organisés sont souvent l'occasion de mieux se connaître entre adhérents et de passer ensemble de bons moments de détente. C'est ainsi que nous avons fait connaissance avec Bernard TRICARD, dont l'épouse Claudine TRAVERS est une fidèle des voyages de l'ACER. A la façon des intronisations pratiquées dans les confréries, il a bien voulu nous concocter un petit discours à la fois grave et humoristique

Chers Amis,

Merci de m'accueillir dans votre association : oui, je suis maintenant un Ami des Combattants en Espagne Républicaine !

J'ai participé personnellement à la guerre idéologique contre le capital... Que l'humanité a provisoirement perdue.

Mon père, sous-officier parisien, a tiré à la mitrailleuse sur les avions nazis sans un dégommer un seul. Pour lui apprendre les bonnes manières, ces messieurs l'ont enfermé cinq ans pendant lesquels il a eu le temps de perdre ses dents et de voir passer, chaque matin, de l'autre côté du grillage, des charrettes trimbalant les cadavres nus de jeunes soldats russes.

Ma mère, berrichonne quant à elle, ayant eu l'idée saugrenue de porter à manger à ses frères au Maquis, a entendu, effrayée, les SS aboyer de leurs grandes bouches et marteler de leurs grosses bottes le plancher vermoulu du grenier de sa pauvre maison.

Et moi, après des années de manifestation, de collages d'affiches et de distributions de tracts, je m'aperçois à ma grande honte, que je n'ai participé à aucune campagne militaire.

Claudine, qui me supporte vaillamment depuis plus de quarante ans, avait heureusement dans son bagage un père juif, athée, communiste et hongrois qui avait participé à la révolution manquée de 1919 et s'était tout naturellement réplé en Allemagne... Vous connaissez la suite... Résistant de la première à la dernière heure, il trouva le moyen de concevoir ma future épouse ici présente, entre deux collages d'affiches mixtes recommandés dans la clandestinité....

Car ma belle-mère, après un séjour à la Petite Roquette et son évasion de Chateaubriand, passa les années de l'Occupation à voyager clandestinement comme agent de liaison...

C'est alors que moi, après avoir enseigné les Africains sans tirer un seul coup de feu, j'ai appris que le frère de mon beau-frère, René SAMSON, était mort sur l'Ebre en trainant un camarade blessé après avoir participé, au sein du bataillon Vaillant-Couturier, à la bataille de Caspe, comme en attestent les archives soviétiques.

Et voilà que je me retrouve propulsé aux premières loges de l'émotion collective, au milieu de vous qui devenez soudain mes compagnons pour le rire et les larmes, le recueillement et la bonne chère, la réflexion philosophique et les chansons à boire....

Et maintenant, passons aux travaux pratiques !

Dans les années soixante-dix, Claudine m'a initié à cette Espagne qu'elle aimait tant.

Je ne connaissais alors de ce pays que les côtés roman et arabe de sa langue, puisque j'avais étudié le latin au lycée et un peu d'arabe à l'école normale d'Auteuil.

Nous fîmes même, l'été 1977, un tour d'Espagne de 4000 km avec notre « 4L ».

Mais nos premières fréquentations, au début des années soixante-dix, furent pour des pensionnaires de Carabanchel et leurs amis et camarades. Je vivais déjà ce pays comme une matrice de la libération : l'époque était à l'unité populaire au Chili, à la lutte des Vietnamiens et des Portugais.

J'aimais les maisons brunes, l'accent rocailleux, la chaleur torride, les chuintements des machines à café, les coquilles de moules jonchant le sol...

Gracias à la vida que me ha dado tanto !
Hasta la victoria siempre !



Tout au long de ce voyage, nous avons pensé à notre chère amie Anna LE OC MACH qui voulait venir sur les traces d'un père que ni elle, ni sa sœur Michelle, n'avaient connu. Malheureusement la maladie l'emporta avant et ses obsèques se déroulèrent au moment même où nous étions à CASPE, là où son père Frantz ANKER disparut dans les combats.

Il avait fui son Allemagne natale devant les persécutions nazies et s'était réfugié en France. Il y épousa une institutrice française qui partageait son idéal de dignité et de progrès. Jeune marié, le couple demanda à partir ensemble en Espagne. Seule la demande de Frantz fut acceptée et il partira en octobre 1936.

Dans une de ses lettres à sa femme, il affirmait : « Je veux au moins appartenir à ceux qui ont fait un effort. A tout prix vivre, non. Seulement au prix de vivre une vie qui vaut la peine. »



Echanges animés entre des membres du groupe Recherches de l'ACER : Bernard FOUCAULT, Démétrio GONZALEZ, Ramon CHICHARRO, Dominique COLOMBIER, Annie FLORES

CASPE, RÉSISTANCE ET CHUTE DE LA CAPITALE DE L'ARAGON ROUGE

Le coup d'état de l'été de 1936 et la révolution défaite dans la zone républicaine, conséquence de celui-ci, devaient finir par changer la face de Caspe durant les 20 mois de la Guerre Civile. En Aragon, les trois capitales provinciales restèrent aux mains des insurgés. Par contre, la partie orientale de la région fut fidèle au gouvernement. Cependant, cette zone étendue de l'est aragonais se trouva livrée à elle-même, sans institutions pour la diriger. Les colonnes anarcho-syndicalistes venues essentiellement de Catalogne, se comportèrent, en de nombreuses occasions, comme une sorte d'armée d'occupation. Il fut très vite évident que si la situation révolutionnaire de l'été 1936 perdurait, l'Aragon oriental pourrait être soumis à un authentique effondrement économique.

Pour y remédier, au début d'octobre, les anarchistes aragonais instituèrent un gouvernement régional : le Conseil Régional de Défense de l'Aragon, qui eut son premier siège dans la localité de Fraga. Fin décembre, le Conseil, dorénavant reconnu par le gouvernement républicain, avait permis l'entrée à des conseillers d'autres partis du Front Populaire. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité se constituait un gouvernement à prépondérance anarchiste.

Il décida de déplacer son siège de Fraga à Caspe car cette ville s'était convertie, en quelques mois, en la capitale de fait de l'Aragon républicain. L'arrivée de ceux qui avaient fui Saragosse, soldats, journalistes, réfugiés ou politiques, avait probablement doublé la population de la petite ville du Bas-Aragon. Divers syndicats et partis de gauche installèrent leur siège provincial à Caspe, comme le fit le Parti Communiste. La ville, par ailleurs, comptait divers théâtres, une radio, des hôtels modernes et le chemin de fer qui rejoignait directement Barcelone. Pour toutes ces raisons, le Conseil d'Aragon décida de faire de Caspe la capitale de l'Aragon rouge.

Pendant ces quelques mois, on éditera à Caspe, simultanément, trois journaux, dont le Bulletin Officiel, auxquels il conviendra d'ajouter la presse éditée par les unités militaires et les bulletins publiés par les partis et les syndicats. Si on considère les manifestations qui eurent lieu durant cette période ou les personnalités qui passèrent à Caspe, on ne peut douter de l'importance de la ville en tant que capitale de l'Aragon républicain : Dolores Ibárruri, la Pasionaria, le ministre de l'industrie Joan Peiró, ou le président de la Généralité, Lluís Companys, furent quelques uns des illustres visiteurs.

Le gouvernement de la Seconde République prétendit récupérer, en douceur, le contrôle de toute la zone républicaine. Le commandement unique, tant militaire que politique, était un des objectifs primordiaux pour gagner la guerre. Il était d'accord, sur de tels principes, avec le Parti Communiste qui, progressivement, gagna de l'importance non seulement dans les hautes sphères politiques et militaires mais dans toute l'Espagne républicaine. C'est ainsi que, le 11 août 1937 le Conseil d'Aragon fut dissous manu militari.

Cependant, Caspe continua à s'afficher capitale républicaine d'Aragon, avec à sa tête José Ignacio Mantecón, comme gouverneur. L'objectif républicain fut toujours de transférer la capitale de l'Aragon républicain dans l'une des capitales provinciales lorsque Saragosse, Huesca ou Teruel seraient récupérées. Mais, bien qu'en décembre 1937 Teruel fut reconquise, la destruction de la ville après les violents combats et la proximité des troupes rebelles, permirent à Caspe de continuer à jouer son rôle de capitale régionale.

Les plans du Conseil municipal de la ville pour l'année 1938 étaient ambitieux. En plus de la construction d'abris anti-aériens, ils voulaient construire un nouveau collège, un nouveau théâtre municipal, peut-être aussi un abattoir, créer des cantines scolaires, encourager de nouvelles industries et des ateliers. Ils n'abandonnaient même pas le vieux projet local de construire le Barrage de Cíván, sur la rivière Guadalepe. En définitive, rien ne laissait présager ce qui approchait. Tout allait s'écrouler pendant les derniers jours de cet hiver de 1938, le dernier hiver républicain pour l'Aragon.

Au cours des premiers jours du mois de mars, l'aviation italienne alliée des rebelles bombardait de nombreuses localités du Bas-Aragon, parmi lesquelles Caspe. C'était le prélude de la grande offensive. Le 9 mars, les troupes franquistes se lançaient comme une tornade et, en seulement une semaine, le Corps d'Armée marocain atteignait les abords de Chiprana, se positionnant à moins d'une douzaine de kilomètres de Caspe.

Pendant les jours suivants, les 45e et 35e Divisions qui regroupaient les XI, XII, XIII, XIV et XVe Brigades Internationales, bien que considérablement diminuées, s'efforcèrent d'atteindre un double objectif : conserver la ville de Caspe - capitale de l'Aragon loyal - et stopper la progression des rebelles. C'était la première fois pendant la Guerre Civile que toutes les Brigades Internationales se donnaient rendez-vous sur un même front de bataille. Le premier objectif ne put être atteint. Le 17 mars, les troupes franquistes mar-

chaient dans les rues de Caspe après avoir subi une résistance qu'ils n'attendaient pas. Malgré la perte de la capitale rouge, les forces républicaines réussirent à établir une résistance acharnée à l'est de la ville, sur la rivière Guadalepe.

Les pertes subies par les deux camps au cours de la bataille de Caspe furent terribles. Cependant, le chiffre des morts continuera d'être un mystère puisque les pertes républicaines ne seront jamais inscrites sur le Registre Civil. Les brigadistes internationaux furent traités de la même façon que les animaux : on les enterra sur les coteaux et dans les champs.

Malgré tout, avec des conditions numériques et matérielles très inférieures, ils réussirent à contenir pendant quelques jours l'avance des troupes rebelles. Comme le rappelait le commandant du Bataillon Lincoln, Milton Wolff : "Brunete fut la bataille la plus dure et Caspe la plus satisfaisante : nous avons fait beaucoup de mal à l'ennemi avant de devoir prendre la fuite".

La prise de Caspe fut saluée à grand bruit par la presse de la zone si mal nommée "nationale". Pourtant, après, durant des décennies, on pouvait à peine trouver les références bibliographiques sur la bataille de Caspe, et il était difficile de trouver des habitants sachant qu'ici avaient lutté des milliers de brigadistes internationaux.

C'est pourquoi, depuis deux ans, l'association dont je fais partie, Bajoaragonesa de Agitación y Propaganda [la Bas-Aragonesa d'Agitation et de Propagande], se propose de récupérer cette page de l'histoire de Caspe si peu connue. Avec la collaboration de la Mairie de Caspe et de la Députation Provinciale de Saragosse, depuis 2015, nous avons réalisé deux interventions archéologiques, exhumations et inhumations, tables rondes... Un espace a également été aménagé dans le Cimetière communal pour y héberger les restes humains des combattants récupérés. Le Gouvernement d'Aragon a voulu se joindre à ces initiatives et s'est engagé, déjà en 2016, à ériger un mémorial en mémoire des Brigades Internationales. Deux années plus tard, la promesse a été tenue et l'inauguration de ce monument - en présence de Javier Lambán - a été le moment culminant de la Commémoration du 80e Anniversaire de la Bataille de Caspe.

Du 16 au 18 mars, coïncidant avec le début de la bataille quatre-vingts ans auparavant, ont eu lieu des présentations, des conférences, des projections ou des visites guidées. Mais, beaucoup plus importante que les journées elles-mêmes, fut la présence de deux brigadistes vétérans, de familles de brigadistes et d'as-



sociations mémorielles venues non seulement d'Espagne mais aussi d'Europe, d'Israël, du Mexique, du Canada ou des Etats-Unis. Il est difficile de décrire avec des mots la gratitude exprimée par toutes les personnes venues à Caspe, l'émotion qu'elles ont ressentie en visitant les lieux mêmes où ont lutté - et en certains cas

sont morts – leurs pères ou leurs grands-pères.

Organiser cette commémoration a représenté beaucoup de travail, mais sans aucun doute, cela a été très gratifiant. Je crois que nous avons soldé une dette envers notre passé mais aussi envers notre

futur parce que les générations à venir doivent aussi connaître les aspects les plus dramatiques de leur histoire et, peut-être, de cette manière, seront-ils mieux préparés pour ne pas les répéter.

Amadeo Barceló



Devant l'hôtel de Ville



Dans les rues de Caspe avec les drapeaux

JOUR 3

CASPE – TRANCHEES DE LA PLANA DEL PILON – FAYON

Le matin, visite du centre de Caspe
C'est Amadeo BARCELO, un des animateurs de l'association « Agitation et de Propagande du Bas-Aragon » qui nous guide, micro en main.

Il précise que Caspe, désignée fin 36 capitale de l'Aragon Rouge, n'était pas à l'origine une place-forte de l'anarchisme : la CNT était faible dans la ville. En fait Caspe fut choisie en raison de ses infrastructures : station radio, télégraphe et surtout gare ferroviaire.

Au passage dans les rues du centre-ville, il nous désigne où se tenaient à l'époque les sièges des différents partis et syndicats : là le siège des socialistes, là le siège des jeunesses libertaires, le «Teatro Ci-

nema Goya» lieu politique et culturel important pour les Républicains, le parcours du défilé organisé le 1^{er} mai 1937 par le Conseil d'Aragon pour remercier le Mexique de son soutien à la République espagnole.

Nous marchons dans les rues avec le drapeau français et le drapeau de la République espagnole, ce qui ne laisse pas indifférent : des passants sont heureux que nous brandissions le drapeau républicain mais quelques autres manifestent leur désapprobation.

12h visite des tranchées de La Plana del Pilon

Situées sur une butte à quelques kilomètres du centre de Caspe, ces tranchées

constituaient un point d'appui pour défendre la ville. Quelques tranchées et nids de mitrailleuses ont été conservés. Différents panneaux installés par la Généralité d'Aragon expliquent ce qui s'est passé là en replaçant dans le contexte historique : guerre civile et plus précisément bataille de Caspe.

Outre le groupe de l'ACER, sont présents des Espagnols et des Anglais.

Un Anglais explique le déroulement de la bataille et pris par l'émotion, il rappelle que son père était là.

Lectures, explications par des historiens de la bataille de Caspe. Jean-Paul Chantereau lit le témoignage d'un Brigadiste français.





L'après-midi, visite du musée de la bataille de l'Ebre à Fayon

A l'arrivée, nous sommes accueillis par des figurants très sympathiques costumés en uniformes de l'armée républicaine.

Après la visite, nous serons amenés à penser qu'ils revêtent tout aussi bien ceux de l'armée rebelle en fonction des visiteurs... Première surprise, tout est mélangé : dans le désordre, photos des chefs républicains et des photos des chefs franquistes.

Dans une vitrine sont mêlés des souvenirs d'un aviateur franquiste et ceux de Tagüeña-Lacorte, jeune général républicain sous les ordres duquel notre ami Vicente ALMUDEVER combattit. Au mur, des affiches républicaines et anti républicaines sans commentaires ni explications.

Nous relevons de nombreuses erreurs que nous signalons au personnel du musée qui, au départ, manifeste beaucoup d'incompréhension à nos remarques ; nous arriverons à avoir des échanges plus constructifs par la suite. Ils nous expliqueront qu'il s'agit d'un musée privé, monté par des passionnés de matériel militaire et nés dans cette région de l'Ebre. Ils ont voulu rendre hommage à tous les combattants, nous disent-ils, mêlant une approche humaine réelle au discours officiel du franquisme, aménagé en loi de l'oubli qui semble avoir été bien intégré. Il n'est bien sûr pas question de présenter les rai-



sons du conflit, encore moins les valeurs défendues par les 2 camps. Illustration parfaite de l'organisation de l'amnésie historique, puisqu'il est impossible de comprendre les raisons de ce conflit.

Pour avoir les autorisations officielles d'ouverture du musée, ils nous diront avoir été dans l'obligation de faire du 50/50 pour chaque camp pour chaque vitrine, chaque mur de photos.

Ce qui est impressionnant, ce sont les étalages de matériel militaire récupéré dans les environs ; tout y est : projectiles de tous types et de tous calibres, baïonnettes, fusils, canons.

Spectaculaire et gigantesque pièce d'ar-

tillerie allemande, anti-aérienne pouvant également servir d'artillerie de campagne, significative de l'immense soutien matériel que les nazis ont fourni aux franquistes.

Et, chose intéressante, on peut voir à côté de cet écrasant matériel allemand un pauvre canon anti-aérien utilisé par les Républicains. Inutile de le décrire, il n'y a vraiment aucune comparaison. On sait que les Républicains ont été submergés par le matériel déversé à profusion par les nazis et les fascistes, le rapprochement de ces deux canons en est presque une allégorie. « Pobre Republica » avait écrit notre ami Joseph ALMUDEVER en titre de son livre ...



Photo de groupe devant le musée de Fayon

JOUR 4

MAELLA – ALGARS – BATEA

Nous prenons le matin la route de Maella, en passant le rio Guadalope, 1^{er} point de résistance après la chute de Caspe, puis devant le monument aux Brigades inauguré l'avant-veille.

Arrivés à Maella, nous montons jusqu'aux ruines du château pour avoir une vue panoramique du lieu de la bataille de l'Algars.

*Panorama depuis le Château de Maella
avec en face le plateau de Miraflores
tenu par le bataillon « Commune de Paris »*



Le jeune historien qui nous guidera toute la journée, Aïtor GARCIA SOLE, nous montre la direction de Caspe d'où venaient des troupes républicaines en retraite.

Les Brigades Internationales se battent avec acharnement mais sont submergées par la supériorité en nombre et surtout en matériel, sous les bombardements incessants des aviations italienne et allemande. Nous reprenons la route pour nous arrêter en plein campagne, entre champs et collines empierrées, pour passer un pont sur l'Algars presque asséché. Les Républicains eurent les pires difficultés à le faire sauter pour couper la route aux rebelles à cause d'explosifs dégradés pour être restés trop longtemps dans une maison voisine.

Nous poussons jusqu'à une bâtisse en

ruines, anciennement une étape pour les transports par mulets, et qui fut utilisée par la XI^e B.I. Autre arrêt du car pour marcher au milieu des vignes et des amandiers en fleurs et atteindre une petite bâtisse qui fut du 22 au 28 mars 38 le Q.G. de la XV^e Brigade. C'est une photo d'époque qui a permis de l'identifier : un major américain s'était fait photographier devant la maison et on savait que les positions de la XV^e étaient dans le secteur. Joseph ALMUDEVER, qui fait le voyage avec nous, commente :

« Au milieu de ces désastres il y eut la volonté de remonter le moral des Brigadistes : envoi de colis, venus de l'étranger ; conférencières venues sur le front... Sur le front nous recevions des colis d'un peu partout, même du Canada ! Du Canada, c'était surtout du tabac. »

Le nom du menu pris à Batea s'appelle « repas de guerre » ; on nous explique qu'il se compose de plusieurs plats en faible quantité, chacun étant une occasion de rappeler ce qu'était la nourriture des combattants et civils côté républicain. C'est original et porteur, paraît-il, car de plus en plus de touristes visitent la région de la bataille de l'Ebre.

Joseph commente : « Au front nous mangions essentiellement des lentilles. »

Nous le questionnons sur son grade :

«- Je n'ai jamais voulu avoir de grade !

- Mais tu avais la fonction de lieutenant ?

- Mais bien sûr que je faisais le travail du lieutenant puisque je commandais à un sergent !

- Tu faisais le travail du lieutenant mais tu refusais de porter le galon ?



*Explications sur la terrasse
du château en ruines qui
surplombe la vallée de
l'Algars*



28 MARS – 1^{er} AVRIL 1938

COMMENT LES HOMMES DE LA XIV^e BRIGADE ONT RÉSISTÉ DANS L'ALGARS CONTRE TOUT PRONOSTIC

Sur le front d'Aragon, la fin de mars 1938 approchait; ce qui passait pour des rumeurs devenait de plus en plus réalité : le front de Caspe allait tomber. Derrière lui, il restait beaucoup de kilomètres jusqu'à l'Ebre, obstacle naturel qui allait les protéger des fascistes. Le haut commandement républicain en était conscient, il devait y avoir une position moyenne entre Caspe et l'Ebre où réorganiser l'armée, recevoir de nouvelles armes, des hommes et disposer de fortifications où se défendre.

Le point choisi fut la sierra de l'Algars, entre le village de Maella situé dans le Bas-Aragon et le village catalan de Batea, en plein sur la frontière délimitée par le rio Algars. Là se trouvait une ligne fortifiée connue sous le nom de "Ligne fortifiée du Cinca", construite par la Généralité de Catalogne en 1936.

Elle était pourvue de nids d'artillerie, de bunkers et de refuges anti-aériens en béton armé : c'était le site idéal. Les XI^e et XV^e Brigades furent chargées de défendre ces positions où l'on pensait que l'ennemi arriverait, au plus tôt, en avril.

Cependant, le 28 mars, le front de Caspe étant rompu, les événements se précipitèrent. Les officiers Modesto et Walter recevaient une terrible nouvelle : il manquait à la XI^e Brigade un bataillon qui avait été envoyé à Mequinenza, et quelques bataillons de la XV^e Brigade étaient cantonnées à Corbera de Ebro. Tout cela indiquait que le front d'Algars n'était pas prêt à entrer en action. Après une étude sérieuse, on arriva à la conclusion qu'au moins deux jours seraient nécessaires pour préparer ce front.

La situation était critique, on avait besoin d'une unité puissante, forte et prête à gêner les putschistes pendant ce

laps de temps.

Parmi toutes les unités, c'est la XIV^e Brigade qui fut choisie : de nombreux facteurs menèrent à prendre cette décision mais pendant sa retraite depuis Caspe, il n'y avait pas eu de repos. Au cours de la nuit du 28, les hommes de la XIV^e Brigade s'établirent dans les alentours de Maella et dans les collines surplombant la rive droite du rio Matarranya. Ils se postèrent aussi sur les hauteurs de la route de Maella (A-221) dans une zone connue comme le "Tossal de Balaguer". Ils reçurent quelques armes et des munitions mais pas suffisamment.

Dans les rapports de l'époque, il se disait que les hommes de la XIV^e étaient très fatigués et que cela annonçait un désastre imminent. Dans la matinée du 29, ils réussirent à retenir les fascistes sur la rive droite du rio Matarranya 1 mais en perdant Maella. Les rebelles de la 55^e Division frappaient comme un marteau les lignes de la XIV^e Brigade mais tous leurs efforts furent inutiles. Le 30 mars, une grande opération fasciste fut réalisée ; le feu déversé par l'artillerie et l'aviation fut d'une telle importance que toute la presse espagnole de l'époque s'en fit l'écho. L'objectif était les positions de la XIV^e Brigade au Tossal de Balaguer. Les tanks de Franco et son infanterie avancèrent aussitôt. Malgré la fatigue et les efforts des fascistes, à midi le Tossal de Balaguer était toujours aux mains de la XIV^e.

Frustrés, les putschistes décidèrent de changer de stratégie : ils avancèrent entre Maella et Fabara, attaquant les positions du Bataillon Vaillant-Couturier pourvu seulement de quelques fusils pour se défendre. Quand la nuit du 30 arriva, le Bataillon Vaillant-Couturier

avait reculé jusqu'à Nonaspe, retenant les fascistes. La XIV^e Brigade avait également résisté contre tout pronostic ; ses objectifs étaient atteints. Chez les rebelles, seule la 1^{ère} Division de Navarre réussit à passer mais elle fut interceptée et mise en déroute par la XI^e Brigade, à Batea.

Après avoir atteint ses objectifs, la XIV^e Brigade fut transférée à Vilalba dels Arcs où elle aurait dû prendre du repos. Mais il n'en fut rien car à 5 heures de l'après-midi du 31 mars elle fut transférée sur la route N-420 qui relie Calaceite à Gandesa, près de Caseres.

C'est là que fut créé le Groupement Sagnier-Boursier avec pour objectif de combler les pertes subies. Il fut créé sur le squelette de la XIV^e Brigade auquel on rattacha les 59^e et 60^e bataillons de la XV^e Brigade, car ils avaient eu de lourdes pertes en défendant ces positions au cours de la journée du 31. De même, furent aussi ajoutées deux sections d'un bataillon de la XII^e Brigade et quelques hommes qui restaient des XIII^e et 139^e Brigades, un bataillon de mitrailleuses et un d'artillerie du Ve Corps d'Armée républicain. Le 1^{er} avril 1938, les fascistes italiens du "Corpo di Truppe Volontario" [Corps de Troupes Volontaires] lancèrent une grande attaque mécanisée. Pendant la nuit, les hommes du Groupement Sagnier-Boursier reçurent l'ordre de marcher sur Gandesa où ils résistèrent un jour de plus.

Aitor García Solé

RGASPI (Moscou, F. 3, Op. 375, D. 0071 – 0074), (Moscou, F. 3, Op. 399, D. 0011 – 0059), (Moscou, F. 3, Op. 102, D. 0027 – 0032) et (Moscou, F. 3, Op. 91, D. 0053 – 0087)]





Photo choisie par Bruno Belliot
du drapeau républicain
sur un rocher dans le lit de la rivière
avec ce commentaire :
Qui relèvera l'étendard
de la République ?"

Les explications de notre guide Aitor devant la
maison en ruines qui servit de « PC » à la XI^e BI



Devant la maison abritant le « PC » de la XV^e

EXTRAITS D'UN RÉCIT DE BORIS GUIMPEL (CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA 35^e DIVISION)

« Un jour, cherchant des cantonnements au bord du rio Algars, j'y découvre toute une ligne fortifiée, vide, avec des emplacements d'artillerie, bétonnés, des blockhaus sur la contre-pente à l'est, pour tirer vers l'ouest.

Cette ligne fortifiée épousait exactement, à un mètre près, la frontière Catalogne-Aragon, côté Catalogne. Le souci d'épouser exactement la frontière avait fait que beaucoup d'emplacements étaient mal choisis, sans visibilité, avec des angles morts.

Je vais voir Modesto, à l'Etat-Major du 5^e Corps, près de Gandesa. Je lui dit « Vous auriez pu me prévenir... ». Modesto me répond : « Je viens de l'apprendre... ».

Malheureusement, la ligne fortifiée n'était pas continue. Il y avait un trou entre Batea et Mequinienza. C'est par là que les franquistes sont passés. »

....

« A Batea, où se trouve le PC de la 35^e Division, je reçois l'ordre de prendre un bataillon de la XI^e (Allemands), de la conduire à Me-

quinienza et d'établir une tête de pont de l'autre côté de l'Ebre, de faire ensuite une reconnaissance jusqu'à Fraga avec une compagnie pour savoir qui s'y trouvait. Nous partons en camion, de jour, de Batea à Mequinienza. Nous apercevons à l'ouest de la route la XII^e BI Garaibaldi en retraite, qui s'accrochait. Voyage sans incident.

Mequinienza était tenue par une brigade anarchiste. Je constate que le pont sur l'Ebre était intact. Il y avait déjà une tête de pont sur l'autre rive. Je trouve un téléphone. J'appelle l'E-M de la 35^e à Batea. Je les informe que les téléphonistes se replient. Je laisse le bataillon à l'abri sur la rive droite. Au loin ça tirait. Je pars avec ma voiture et 3 ou 4 hommes vers Fraga. J'arrive sans encombre à Fraga. Il y avait là quelques Espagnols, dont un officier qui me dit, effondré : « nous sommes les derniers... nous ne pouvons plus tenir... nous nous replions sur Lerida, et encore heureux si nous y arrivons... ».

La panique était provoquée par la peur de l'encerclement. On a retrouvé des Espagnols et des volontaires à Barcelone.

Je retourne à Batea. Je rencontre le chef du bataillon anarchiste. Nous nous mettons d'accord ; il assure avec ses troupes la défense du pont. Je prends le commandement de la défense : « S'il faut faire sauter le pont, c'est moi qui donnerai l'ordre... ».

Sur la rive gauche de l'Ebre, des unités à nous tenaient des carrières de charbon à flanc de colline.

1 ou 2 heures plus tard, j'entends une explosion : le pont venait de sauter, avec dessus 2 ou 3 ambulances qui ramenaient des blessés.

Il y avait encore pas mal de combattants sur l'autre rive. Je me félicite d'avoir laissé le bataillon du bon côté.

Le commandant de la brigade anarchiste me dit : « c'est pas moi ! c'est les mineurs ! ».

Le lendemain, plus de brigade anarchiste ; tous partis...

L'après-midi, sous la pluie et dans la boue, visite de fortifications construites par la Généralité de Catalogne.

Impressionnants boyaux fortifiés dans la colline, la position en hauteur (artillerie) dans ces collines a pour but de contrôler la route qui passe en bas des collines. À noter que les B.I. ignoraient l'existence de cette ligne de fortifications (voir récit de Boris GUIMPEL).



Tunnel de la ligne de fortifications Catalogne/Aragon

4.° BATALLON

Le 4^eme. Bataillon n'a pas flanché. Pourtant, dès le 26 mars, il fut durement éprouvé dans ses meilleurs soldats, dans ses cadres aguerris. Ce jour-là notre cher Marc SAUVAN, commissaire du Bataillon, fut tué. Aujourd'hui tous les camarades du Bataillon évoquent encore sa sympathique silhouette.

Le Capitaine NOLOT, commandant du Bataillon, fut blessé, de même que le Lieutenant DINAH son adjoint. MAREST, commissaire de la 2.^e Compagnie, fut tué. Fernand FARA, commissaire de la C.M., Théo ROLL, commandant de la C.M., José MONTEIL, commandant de la 4.^e furent blessés et, dans les dures journées qui suivirent, d'autres encore, les meilleurs d'entre nous, devaient nous manquer.

★

D'autres cadres se levaient dans le feu du combat et l'initiative des camarades, leur sens des responsabilités faisaient beaucoup. De jour en jour il ne restait du Bataillon qu'une poignée d'hommes. (Lorsque nous nous sommes retrouvés à Cherta, après les derniers combats devant Gandesa, nous restions réduits aux deux tiers). Mais cette poignée d'hommes a "tenu le coup" et a maintenu intact l'honneur du Bataillon "Henri Barbusse".

Conscients d'avoir fait notre devoir, nous nous demandions quand même: "Avons-nous fait assez?", "Avons-nous fait tout ce qu'il fallait?" "Nos jambes lourdes et nos corps harassés n'ont-ils pas entamé notre ardeur?"

★

Mais je me rappellerai toujours cette tranchée sur le plateau devant Maella où Jeanot HEMMEN, notre Commissaire de Brigade, vint nous annoncer que la médaille de la Liberté venait d'être attribuée à notre cher Commandant de Brigade, Marcel SAGNIER.

Oui, avec Marcel, nous avons fait tout ce que nous pouvions



Marc Sauvan

faire, tout ce qu'il fallait faire...

Et aussi, ce 31 mars où, devant BATEA, André MARTY félicita la 14^eme. et ses ouvriers français pour leur cran.

Aujourd'hui un seul mot d'ordre: RESISTER. NE PLUS RECULER.

L'Espagne doit rester terre de liberté. Nous ne faiblirons pas, car nous pensons toujours à ces files de paysans sur les routes, derrière les mulets, portant les pauvres hardes. Car nous avons toujours devant les yeux le spectacle des villes comme Tortosa, meurtries, éventrées, sans vie en ces jours de printemps.

Car nous avons nos morts à venger!

Car nous avons une mission d'honneur à remplir jusqu'au bout!

Et aujourd'hui, nos blessés qui nous écrivent des lettres ardentes ou qui commencent à revenir parmi nous, nous donnent l'exemple magnifique de la force des véritables antifascistes.

Notre 4^eme Bataillon est solidement regroupé. Il possède à nouveau des cadres solides et de confiance, des Commissaires actifs et vigilants.

Nous sommes prêts au combat, la 14.^e Brigade sait qu'elle peut compter sur nous.

EN AVANT LE 4^eme.!!!

Continuons à faire honneur à "Henri Barbusse" dont nous portons le beau nom.

Hitler, Mussolini et Franco n'auront raison ni de nous, ni de la République Espagnole qui vaincra!

Adelante el 4.° Batallón

El 4.° Batallón no ha retrocedido. Por lo tanto, a partir del 26 del marzo, fueron cruelmente golpeados sus mejores soldados, en sus cuadros aguerridos. Durante esa jornada cayó nuestro querido Marc SAUVAN, comisario de Batallón. Aún recuerdan todos los camaradas del Batallón su simpática silueta.

El Capitán NOLOT, Comandante del Batallón, fue herido al mismo tiempo que el Teniente DINAH, su ayudante. MAREST, Comisario de la 2.^a Compañía fue herido. Fernand FARA, Comisario de la Compañía de Ametralladoras; THEO ROLL, Comandante de la Compañía de Ametralladores; José MONTEIL, Comandante de la 4.^a Comp., a los que siguieron y fueron heridos durante las jornadas más peligrosas. Nos iban faltando los mejores entre nosotros.

★



NOLOT.-Comandante del 4.° Batallón

Otros cuadros surgían en el fuego del combate. La iniciativa de los camaradas, su sentido de responsabilidad, fue imitado por la mayoría. De día en día no quedaba más del Batallón que un puñado de hombres. (En Cherta, en donde nos hemos encontrado después de los últimos combates ante Gandesa, éramos reducidos dos tercios). Pero ese puñado de hombres ha sostenido el golpe y ha mantenido intacto el honor del Batallón "Henri Barbusse". entonces, aun que teníamos la consciencia de haber cumplido con nuestro deber, nos preguntábamos: "¿Es que hemos hecho bastante? Hemos hecho todo lo que era necesario?"

"¿Nuestras piernas pesadas y nuestros cuerpos molidos, no han exterminado nuestro coraje?"

★

Pero siempre recordaré esa trinchera sobre el platillo por delante Maella en donde Jeanot HEMMEN, nuestro Comisario de Brigade, vino a anunciarnos que la Medalla de la Libertad acababa de ser atribuida a nuestro querido Comandante de Brigade, Marcel SAGNIER.

Si; con Marcel hemos hecho todo lo que podíamos hacer, todo lo que era necesario hacer!...

También el día 31 de marzo delante Batea, cuando André MARTY felicitó la 14.^a Brigada y sus obreros franceses por su valor.

Hoy una sola consigna: RESISTIR. NO RETROCEDER MAS!

España debe seguir siendo la tierra de la libertad. No vacilaremos porque siempre tendremos presentes esas filas de campesinos

los mulos, y llevando consigo cuanto poseían.

"Porque tenemos aún delante los ojos el espectáculo de las ciudades como Tortosa, doloridas, destrozadas, sin alegría en estos días de primavera.

¡Porque tenemos que vengar a nuestros muertos!

¡Porque tenemos una misión de honor a cumplir hasta el final!

Y hoy, nuestros heridos que nos escriben cartas ardientes y los que vienen de nuevo con nosotros, nos muestran el ejemplo magnífico de la fuerza de los verdaderos antifascistas.

Nuestros 4.° Batallón ha sido formado nuevamente. Posee de nuevo cuadros firmes y de confianza, comisarios energicos y vigilantes.

Estamos dispuestos para combate. La 14.^a Brigada sabe que puede contar con nosotros.

¡ADELANTE EL 4.° BATALLÓN!

Continuemos haciendo honor al "Henri Barbusse" cuyo nombre llevamos.

Hitler, Mussolini y Franco no acabarán con nosotros ni con la República Española. ¡Ella será la que vencerá!

Ramón HAMON
Comisario del Batallón
"Henri BARBUSSE"

Ivan DINAH
Comandante del Batallón
"Henri BARBUSSE"

FORTIFICAR!

RESISTIR!

VIGILAR!

Mémoires d'Elie DUGUET

« La Retraite d'Aragon – le combat atrocement inégal »

XIV^e BI – bataillon Commune de Paris

...Nous étions appelés d'urgence en renfort vers l'Aragon. Six corps d'armée ennemis dont un corps italien, une puissante artillerie, l'aviation y compris la Légion Condor, étaient déjà en action. Il avait fallu embarquer rapidement sur les camions et rouler le plus vite possible vers Valence afin de rejoindre les lieux des combats.

...C'est ainsi que notre camion arriva le premier à Maella. La petite ville était à peu près vidée de ses habitants.

Le premier bataillon qui serait au complet devrait ensuite se porter jusqu'à Caspe, la prochaine localité importante.

Nous avons pris trop d'avance sur le reste du bataillon et ce fut le 12^e avec le Commandant Boursier et le Commissaire Berenguer, qui étant rassemblé, reçut la mission d'aller occuper Caspe.

Devant, le front était rompu. Il n'y avait plus de troupes pour défendre Caspe. La route conduisant vers l'Ebre était ouverte. L'immense danger de voir la République espagnole coupée en deux était évident.

...

Le soir était tombé et nous arrivions sur les positions qu'il nous appartenait de tenir. Nous nous trouvions dans un petit hameau au nom poétique de Miraflores.

Nous avons traversé le Rio Guadalupe à gauche de la route. Après les abords de la rivière et les petites pièces de terrain plantées d'oliviers, nous étions devant les premières maisons du hameau complètement vidé de ses habitants.

...la volonté de tenir ne nous manquait pas. Plusieurs tentatives contre notre bataillon avaient échoué.

Un après-midi, me rendant dans une de nos compagnies, je rencontrai les brancardiers descendant un blessé, allongé sur une civière. C'était le jeune Pierre GEORGES qui devint le Colonel FABIEN...

... Au matin du 25 mars, nous étions

douloureusement frappés par la mort de notre cher commandant OUSSIDOU sur le plateau de Miraflores. Il était monté pour visiter une de nos compagnies. Avec ses jumelles, il inspectait les lignes ennemies. C'était des troupes marocaines installées à l'autre bout du plateau. Ayant constaté du remue-ménage en face, il avait voulu mieux se rendre compte et avait poursuivi son investigation.

C'est ainsi que notre ami, notre chef devait être frappé d'une balle dans la tête le tuant net.

Je me trouvais dans une autre compagnie. A mon retour au poste de commandement du bataillon, j'appris le malheur immense pour nous tous. La consternation et la peine envahissaient tous les cœurs au-delà même du bataillon « Commune de Paris » car l'homme était aimé, respecté, regretté par la Brigade toute entière.

....

Le 26 mars, le bataillon Henri Barbusse en position près du Rio subissait les plus violents assauts. Au cours de la bataille, le commissaire de bataillon Marc SAUVAN, un jeune Parisien, avait trouvé la mort.

Le lendemain 27 mars, c'était au tour du bataillon « Commune de Paris » de supporter le choc de l'ennemi.

....

Le Commandant SAGNIER et l'Etat-Major de la Brigade se retrouvaient là en première ligne regroupant toutes les forces restantes pour continuer à freiner l'avance ennemie. Nous pouvions souffler un peu, nous ravitailler en nourriture et munitions, mais à l'évidence, nous n'étions pas en mesure de tenir bien longtemps où nous nous trouvions. (n.r. – la nuit du 31 mars)

Nos rangs se clairsemaient de plus en plus car à chaque fois nous avions des blessés et des morts et on ne pouvait espérer des renforts.

Derrière nous, il n'y avait personne, pas d'artillerie, pas d'aviation, pas de tanks. Toujours nos fusils, quelques

mitrailleuses, quelques fusils-mitrailleurs, quelques grenades contre une armée pourvue de tout ce qui nous manquait. Les fascistes possédaient des troupes fraîches qui nous faisaient cruellement défaut.

... La perte de Maella devenait inévitable.

... Maintenant c'était Gandesa qui était visée. Elle était menacée par une armée venant du nord et une autre venant du sud. La défense de Gandesa après Maella comportait un risque d'encerclement.

..... Ce jour d'avril 1938 se lèverait toujours bien assez tôt sur cette terre d'Espagne qui peut-être deviendrait la nôtre pour toujours.

Il n'en fut rien. Dans la nuit, à notre insu, notre destin changea. Au matin, on nous demanda de quitter la position pour une destination inconnue.

Nous ne savions penser de ce brusque revirement.

.... Nous avons su plus tard que MARTY et GALLO, lesquels ne nous avaient pas quittés depuis des jours, avaient demandé et obtenu notre relève momentanée de la première ligne pour nous confier une autre tâche imposée par l'évolution de cette bataille de plus en plus inégale. Notre destination, c'était la rive gauche de l'Ebre où devait s'établir un rempart de défense de la Catalogne.

...Les derniers efforts nous conduisant sur nos nouvelles positions me furent très durs, tant j'avais de mal à surmonter l'amertume qui était en moi. Je repris complètement mes esprits lorsque j'entendis les deux mots espagnols « Pontro llegaremos ». Nous allons arriver.

C'était notre jeune « enlaco », agent de liaison, qui revenait de la Brigade nous annonçant que nous n'étions pas loin de notre destination.

Le calvaire de cette marche arrière était terminé. Nous allions enfin faire à nouveau face à l'ennemi. »

